

# PHOTOGRAPHIES

BERNARD MOLINIÉ

1

L'attelage sur la place au bas de la rue Saint-Sauveur

(images de neige de froid de nuit peurs inexplicables  
quand les bras s'enroulent dans la tête sur le chemin noir  
jusqu'à la maison)

L'immense croix puissante  
ses inscriptions en chiffres romains

(aucun n'a osé déconstruire cette injure à Dieu  
qui impose masquée son averse de mort)

Un cheval blanc  
Les hommes en blouses ou gilets :  
La charrette qui servait à tout

Pas d'indice majeur  
été fin de printemps automne  
il fait chaud déjà  
ou encore

Les enfants sont assis  
sans toucher terre  
(une expression oubliée s'impose

avec le visage aimant de grand-mère  
lorsqu'elle désignait ce geste)

Au devant des maisons  
Le sol battu ne sait pas encore le bitume  
ceux-là semblent voir  
par dessus le temps compté  
la mise à mort des mégapoles.

2

Viaduc en construction  
échafaudages  
prise sur l'avenir  
industrie du bonheur imposé  
aveuglement  
le même aujourd'hui.

En retrait les femmes attendent sous les ombrelles  
les hommes en casquettes travaillent groupés.

3

Vue de Venise  
mont mutilé  
rues vides  
paix ronronnante  
unique locomotive dans la gare  
voie pénétrante jusque là  
petite ville artisanale

4

La tour Place Saint-Georges, ses mâchicoulis comme écrasés  
j'y avais bu le lait caché dans le trop plein d'objets  
n'en plus connaître que l'intérieur.

( Verticale de pierres  
odeurs  
plâtre fêlé  
l'escalier de bois trop usé  
courants d'air sur les parois  
cartons entassés vieille armoire à glace  
mon image nue  
le mépris de soi qu'on avale  
aspiration dernier étage vertige froid  
meurtrières pièce ronde  
casque crinière épée d'apparat  
en tas les partitions de l'oncle Emile ce rieur  
violon accordéon guinguettes  
mort d'avoir inhalé l'amiante à Censier  
—musique ma langue indéchiffrable obstacle premier —  
soleil sur les gravats  
film de poussière en suspension).

5

Elles ne permettent pas au regard  
la précision qu'appellerait l'insaisissable passé  
photos floues elles ajoutent au silence  
une opacité implacable

# Scènes

1

Un enfant tee-shirt jaune  
devant la statue menhir  
ne lit pas la savante explication  
regarde silencieux

La lumière lectrice première  
exhume aussi des signes indéchiffrables

2

Un homme  
Le père  
celui qui répond du passé  
« le battoir c'est pour laver le linge  
on tape dessus... »

3

Des nasses des paniers  
retiennent ce qui doit l'être

est-ce un oiseau danseur figé  
là-bas

avenir et possession  
liés

une outre à vin desséchée  
par le voyage

# Fenêtres

1

Dans les écarts de la meurtrière  
maison Carrié  
l'atelier de couture

au temps où elle était belle  
maman y faisait des retouches

balcon fer forgé rideaux  
ces volets de bois plus haut

sans bruit s'y hissent  
les grillons égarés dans la soie

2

Paniers d'osier noircis  
on allait aux champignons  
dans le bois de Reji  
ou au muguet

revenant près du massif de saponaires  
grand-mère perdait le souffle  
mesure de ce qu'est le déclin d'un être.

3

Ma chambre  
verte  
la fenêtre sur le jardin

l'épicéa  
qu'on avait ramené  
de Lozère

son ascension  
qui obstrue  
les deltas

## Stèles

1

### *Menhir à figurations anthropomorphes*

Dieu chat  
éviscéré  
son regard vide

Oeil de vent  
ciselé sous terre  
par des humains  
aux yeux clos

la glace les fougères  
ont eu raison  
de la moraine

sa tête figé  
dans l'oubli

avant de tuer  
elle eut des larmes

2

*bénitiers*

privées d'eau  
ces croix  
colombes dans l'azur  
fleurs de piété blanches  
et bleues coeur de jésus  
du plus sanglant au plus aiguisé  
angelots étonnés de tant de baisers  
fontaines usées  
de fièvre de désirs

(ô mon père  
dans quelle ornière étiez-vous

malchance  
la vie durant

entre ce chevet de noyer sans couleur  
et la parole asséchée des clercs)

3

*signes et outils*

*la castagna* défensive  
ses serviteurs

terreur des fonds  
la douce pieuvre  
les coeurs béants  
l'être dévoré  
christs pendus sur les jacuzzis miniatures  
le peigne d'Emma Calvé dans le rôle de Carmen  
toutes ces épingles à chapeaux  
ces masques d'abattage  
le terrible *brousto* à peigner le chanvre  
l'*atalado* de bois solide goupille le timon

( le son ferreux des roues  
au chemin des moissons

la source noire de basalte

Pierre contre lèvres  
l'évitement de la vipère)

dévidoirs quenouilles oubliés  
bêches de châtaignier  
outils dans le temps épais  
alors que s'avance  
une inconnue  
au visage inchangé

4

*Joseph*

La « statue et *le félibre* »  
photo de Robert Doisneau

Celui-ci ignorant qu'il fut druide  
le fit capitaine au long port

Sur les deux côtés d'un langage imaginaire



deux chapeaux sous l'arche du Pont Vieux

L'eau de l'Olt enfin renversée  
peut s'écouler dans le ciel clair

5

*tedrodon*

interdit aux « pieds lourds »  
le chemin sous la mer  
les corps y seront bleus

la terre dans ta tête  
un fluide à respirer  
jusqu'au coeur de l'autre

seraient filtres d'amour  
détendeurs et membranes  
pour baisers d'acier

les poissons sous la lune  
ne savent plus parler  
le poisson lune seul  
veut être questionné

6

*plongée*

le peintre s'habille  
d'un scaphandre

( jeté la toile à la mer  
trop de gris trop de pluie  
n'ira chercher  
avec la vieille échelle  
que porte dédoublée)

elle l'attend nageant  
comme un oiseau

elle lui prend les mains  
à fleur de terre ils descendent  
dans la lumière douce orangée  
respiration seule attache  
avec les gestes

liquide paysage caressé  
qui n'est que proche  
flou loin  
bleu  
noir  
des fleurs tubes  
ls êtres argentés

plus tard il se souviendra surtout  
de la douceur

musée

Objets sacrés morts d'oubli  
dont il est craint la deuxième mort  
plus cruelle encore

Signes contenu sous vitrine  
dans leur chute  
et la notre  
conjointe.